

**CAPE ET POIGNARD (1947) États-Unis, de FRITZ LANG
avec Gary Cooper, Lili Palmer, Vladimir Sokoloff, Robert Alda, Helen Thimig
images : Sol Polito musique : Max Steiner**

Durant la seconde guerre mondiale au tournant des années 1941-42, un train de minerai de pechblende, entrant dans la composition de l'uranium, est expédié via l'Espagne vers l'Allemagne. Les Allemands travaillent dur pour fabriquer une bombe nucléaire.

Des résistants ayant signalé le passage de ce train aux alliés, sont éliminés par la police secrète allemande. Un scientifique américain, le professeur en physique Alvah Jesper (Gary Cooper, grandiose et charismatique) est chargé de renouer des contacts avec d'anciens collègues en Suisse, pour essayer de ramener deux confrères qui ont été contraints de travailler pour les nazis, Katerine Lodor, une hongroise et Giovanni Polda, un Italien. Gary Cooper joue un scientifique écœuré par les directives prises par ses activités où on privilégie le financement d'armes de destruction massive plutôt que les recherches pour éradiquer des cancers.

On l'envoie donc au front, alors que cet homme ne connaît rien de la guerre encore moins de l'espionnage et dès son arrivée en Suisse il se fait repérer. C'est un anti-héros. Sa confrontation avec la dure réalité du conflit sera donc cruelle, violente et pleine de désillusion.

Avec son économie de moyens habituels, Fritz Lang (l'un des plus grands cinéastes du monde) jouant de la géométrisation des décors et de l'omniprésence des miroirs qui décline le thème du dédoublement, transcende le film d'espionnage avec une fluidité et une sécheresse qui donnent toute la mesure de la difficulté à accomplir cette périlleuse mission.

De Suisse, l'action se déplace en Italie où se trouve Giovanni Polda obligé de travailler sur la "Bombe" s'il veut revoir sa fille. Ironie du sort, on lui a flanqué un portrait de Mussolini pour "l'encourager".

Avec beaucoup de virtuosité, l'écriture en cinéma de Fritz Lang, dans une cadence soutenue, se ralentit un instant pour nous amener d'autres sentiments avec la manifestation de Gina, une révolutionnaire italienne (Lili Palmer, cette belle comédienne allemande qui fit carrière en France, interprète magnifiquement avec beaucoup de sensibilité, une femme forte, directe qui n'hésite pas à manier la mitraillette et le poignard quand il le faut, mais qui, au fond d'elle-même, est ouverte aux rêves et à l'amour). Son triste sort dans la Résistance l'oblige à salir son corps et son âme mais elle aspire ardemment à laver cette souillure.

Ses scènes avec Gary Cooper sont très belles et suscitent une nouvelle naissance. Mais comme toujours dans les films de Fritz Lang, il faut faire face à la réalité d'abord. Avec ce moteur féminin, l'œuvre avance avec une efficacité redoutable.

Si le film conduit à un fatum, il nous livre ici une grâce, qui est née dans ce parcours en enfer. Une grâce si forte que dans le futur elle se réalisera.